



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE  
d'ARCHITECTURE et de PAYSAGE de LILLE

Université Lille Nord de France

# LACTH

LABORATOIRE D'ARCHITECTURE . CONCEPTION . TERRITOIRE . HISTOIRE

## SÉMINAIRE DOCTORAL 2008-2009

Le LACTH inaugure cette année son séminaire doctoral. Dans la perspective de l'association de l'ENSAPL aux écoles doctorales SHS (Lille 3) et SESAM (Lille 1) en vue de la co-délivrance du doctorat en architecture à partir de 2010, ce séminaire annuel doit permettre de fédérer les doctorants du laboratoire en leur offrant une plateforme d'échanges et de confrontations de leurs travaux.

Ce séminaire s'appuie par conséquent sur des thématiques transversales aux trois axes du laboratoire (conception, territoire, histoire), qui constituent l'armature de son programme scientifique actuel et nourrissent ses recherches contractuelles (AGE, POPSU, TRANSTOPIE).

Ce séminaire est obligatoire pour les doctorants du LACTH, ouvert aux étudiants de Master de l'ENSAPL et à tous les partenaires scientifiques du LACTH.

*Toutes les séances : 14H30 à 18H30, salle A.101 (1<sup>er</sup> étage), sauf Séance 3 : 14H00 à 19H00.*

*(\*) : résumés en fin de programme.*

### Séance 1

*Mercredi 1<sup>er</sup> avril 2009*

**Organisation et modération : Philippe Louguet**, architecte, professeur à l'ENSAPL, responsable de l'axe Territoire et directeur du LACTH

#### LA QUESTION DES MODÈLES THÉORIQUES

La première séance du séminaire doctoral du LACTH s'inscrit dans la thématique de l'axe Territoire pour le pluriannuel, qui pose la question de la complexité contemporaine des modèles de compréhension de la ville. Cette séance élargit cette question à l'ensemble des domaines d'investigation du LACTH : l'architecture et le paysage.

Dans son rôle de modérateur, Philippe Louguet s'attachera à montrer les questions qui traversent la recherche en architecture et en paysage sous l'angle des modèles, tant à partir des recherches des intervenants que du dialogue qu'il entretient avec chacun d'eux au niveau des questions de conception. Il s'agit notamment de tenter d'évaluer à quelles conditions il est légitime d'évoquer la conception urbaine (voire territoriale) au même titre que la conception architecturale ou paysagère ?

**L'invité : Philippe Boudon**, professeur émérite des ENSA, fondateur et ancien directeur du LAREA (ENSA de Paris-La Villette)

> L'« invention » de l'architecturologie (\*)

#### Les intervenants du LACTH :

**Gérard Engrand**, philosophe, maître-assistant à l'ENSAPL

> Architecturologie et poétique

**Isabelle Estienne**, architecte, doctorante aux LACTH et TVES (Lille 1), enseignante à l'ENSAPL

> Site, objets et vides : des matériaux pour dessiner la ville. Retour croisé sur les postures théoriques des architectes, urbanistes et paysagistes du XXe siècle (exposé du travail de thèse en cours) (\*)

**Séverine Bridoux-Michel**, architecte, docteur en esthétique et pratique des arts, enseignante à l'ENSAPL

> L'œuvre ouverte, un modèle de conception non finie (\*)

## Séance 2

Mercredi 15 avril 2009

**Organisation :** Frank Vermandel, architecte, maître-assistant à l'ENSAPL et responsable de l'axe Conception du LACTH

**Modération :** Richard Klein, architecte, docteur en histoire de l'architecture, professeur à l'ENSA de Strasbourg et responsable de l'axe Histoire du LACTH

### CONTEMPORANÉITÉ ET TEMPORALITÉS : LA QUESTION DES « MODÈLES DE TEMPS »

En centrant la réflexion sur les « modèles de temps », ce séminaire entend poursuivre le travail engagé avec la publication du 7<sup>ème</sup> numéro des *Cahiers thématiques* (déc. 2007), tout en s'inscrivant dans le fil du programme scientifique 2006-2009 du LACTH.

Pour l'axe conception, un des enjeux de ce programme est de définir différents *modes de problématisation* de la notion de contemporanéité (terme commun aux trois axes). Il s'agit de s'écarter d'une conception purement *époquale* (contemporain *versus* moderne, par exemple), chronologique, ou *présentiste* (au sens de François Hartog), pour constituer la contemporanéité en objet d'étude complexe.

En mettant en exergue la question des « modèles de temps », c'est donc la complexité du « contemporain » qu'il s'agit de saisir en confrontant, d'un point de vue épistémologique, différentes conceptions du temps (de l'histoire à la philosophie et à l'esthétique).

**L'invitée :** Suzanne Liandrat-Guigues, HDR, professeur d'études cinématographiques, chercheur au CEAC (Université de Lille 3)

> Autour de Gilles Deleuze, d'Ernst Bloch et de Jacques Rancière

#### Les intervenants du LACTH :

Jennifer Buyck, architecte, doctorante aux LACTH et CEAC (Lille 3)

> La fabrique métropolitaine : contemporanéité & temporalités (exposé du travail de thèse en cours)

Frank Vermandel, architecte, maître-assistant à l'ENSAPL

> Autour de Michel Foucault et de Georges Didi-Hubermann

Emmanuel Doutriaux, architecte, maître-assistant à l'ENSAPL

> Autour de Georges Didi-Hubermann, Bruno Latour et Giorgio Agamben

## Séance 3

Mercredi 20 mai 2009

**Organisation et modération :** Catherine Grout, HDR en esthétique, professeur à l'ENSAPL, chercheur au LACTH

### STATUTS

À partir de la recherche intitulée *Transtopie* — (appel à recherche de la Direction des Arts Plastiques du Ministère de la culture et de la communication) portée par l'École Supérieure d'Art et de Design de Reims auquel participe le LACTH et les laboratoires GEGENA (Groupe d'Étude sur les Géomatériaux et Environnements Naturels et Anthropiques - EA 3795 et Archéologie GEGENA<sup>2</sup> - EA 3795), HABITER (habiter - urbanité - mobilités - territoire - aménagement urbain et régional- EA 2076) à l'Université de Reims - Champagne Ardennes — qui concerne un territoire défini dans les Ardennes, nous tenterons de questionner les différents statuts concernés aussi bien au niveau des "objets de recherche" que de la méthode et des acteurs au sein de la recherche :

#### objet de la recherche

- statut du territoire et comment il verse dans le paysage et vice-versa
- statut des acteurs pour le paysage et pour le territoire

#### méthode, recherche & action

- statut du transversal
- statut de la recherche-action et de l'action pour la recherche
- mise en site & en situation

#### acteurs au sein de la recherche

- statut de l'artiste et/ou du concepteur (architecte, paysagiste) au sein d'une recherche
- statut du chercheur par rapport à une recherche-action

#### Les invités — membres de l'équipe *Transtopie* :

Patrick Chapus, artiste, enseignant à l'ESAD de Reims

> Statut de la méthode : du processus de création au collectif de recherche (\*)

Ricardo Gonzalez-Villaescusa, professeur d'archéologie, Université de Reims - Champagne Ardenne, GEGENA<sup>2</sup> - EA 3795

> *Transtopie08. L'archéologie des paysages et l'identification des traits patrimoniaux de la vallée de la Meuse*

Fabrice Bourlez, docteur en philosophie, enseignant à l'ESAD de Reims

> Au sujet du statut des acteurs à partir des habitants

Rozenn Canevet, doctorante en histoire de l'art, enseignante à l'ESAD de Reims

> Lexique d'un *ambiente*, pour une interrogation du statut du transversal au sein du projet *Transtopie* (\*)

Catherine Grout, HDR en esthétique, professeur à l'ENSAPL, chercheur au LACTH

> Quelles destinations ?

#### Les intervenants du LACTH :

Elsa Escudíé, architecte, doctorante aux LACTH et TVES (Lille 1)

> Exposé du travail de thèse en cours

#### Les discutants du LACTH :

Dominique Mons, docteur en géographie, maître-assistante à l'ENSAPL

Philippe Louguet, architecte, professeur à l'ENSAPL

Frank Vermandel, architecte, maître-assistant à l'ENSAPL

## Séance 4

*Mercredi 24 juin 2009*

**Organisation :** **Richard Klein**, architecte, docteur en histoire de l'architecture, professeur HDR à l'ENSA de Strasbourg et responsable de l'axe Histoire du LACTH, et **Éric Monin**, architecte, docteur en sciences de l'ingénieur, maître-assistant à l'ENSAPL

## FAIRE DE L'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE... AVEC DES DOCUMENTS

**Richard Klein**, architecte, docteur en histoire de l'architecture, professeur HDR à l'ENSA de Strasbourg

### > Introduction

Afin d'introduire le thème de cette séance du séminaire doctoral qui porte principalement sur les représentations figurées de l'architecture, nous évoquerons la relation singulière que l'histoire de l'architecture contemporaine entretient avec le document. Les documents « traditionnels » du chercheur en histoire de l'architecture ont toujours leur valeur informative et leur capacité à révéler des faits historiques : archives d'architectes, l'ensemble de leurs divers contenus, les dessins, images et textes diffusés dans les ouvrages et périodiques et toutes les autres sources documentaires associées à la conception, la production et la diffusion des architectures. De nouveaux terrains d'investigation, de nouvelles questions et de nouvelles temporalités suggèrent à l'historien d'élargir le répertoire documentaire à tous les instruments qui peuvent révéler les réalités de l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle.

**Éric Monin**, architecte, docteur en sciences de l'ingénieur, maître-assistant à l'ENSAPL

### > Des sources contre l'architecture pour l'histoire de l'architecture

Le papier glacé est l'ami d'une architecture qui s'illustre trop souvent comme le jeu savant, correct et narcissique des volumes assemblés sous les feux des projecteurs de la critique savante. Ce constat rappelle le rôle essentiel des historiens qui se doivent d'exhumer les sources iconographiques les plus inattendues pour parler autrement de l'architecture. Les reproductions « non conformes » sont souvent les plus passionnantes et les plus précieuses pour comprendre et évaluer le plus justement possible la qualité d'un édifice au regard des attentes d'une société. Finalement, que reste-t-il de l'architecture quand on a oublié les discours des architectes et les images officielles ? Avec le temps, de nouvelles images se construisent autour d'une production qui s'épanouit d'une manière parfois très originale, bien loin du cadre qui lui était initialement assigné. Cette communication insistera sur les décalages extrêmes qui séparent dans certains cas ces deux regards contradictoires mais complémentaires.

**Gilles Maury**, architecte, doctorant au LACTH, Université de Versailles – Saint-Quentin en Yvelines, UFR Sciences Sociales et Humanités, maître-assistant associé à l'ENSAPL

### > De l'instrumentalisation des sources secondaires

Est-il possible de faire l'histoire d'un édifice quand celui-ci n'est documenté par aucune sources primaires ? Comment contourner l'absence d'archives, de l'architecte, du commanditaire ou des entreprises de construction ? La disparition du bâtiment lui-même est-elle un frein ultime à toute recherche ? L'instrumentalisation des outils de la réception de l'architecture est une des méthodes permettant de palier à ces difficultés. Toute forme de documentation secondaire (photographies de presse ou de famille, cartes postales, souvenirs de témoins indirects...) peut être interrogée selon des critères propre à chaque recherche, mais suppose des classements et des recoupements spécifiques. Ces méthodes d'interrogations contemporaines de l'histoire de l'architecture mènent à une double archéologie : celle de l'objet et celle du projet.

**Céline Drodz**, architecte de l'État, doctorante au CERMA UMR 1563, ENSA de Nantes

### > La représentation des ambiances dans le projet d'architecture

Dès la phase de conception, certains architectes introduisent une dimension sensible dans les représentations qu'ils produisent pour une approche multi-sensorielle du lieu qu'ils conçoivent. Mais la difficulté, comme le relève Marc Crunelle (*L'Architecture et nos sens*, Bruxelles, Presses Universitaires de Bruxelles, 1996), consiste à faire passer par le visuel l'ensemble des perceptions communiquées par nos différents sens. Alors que l'architecte a toujours eu recours à différents outils et modes de représentation pour communiquer les ambiances qu'il projette, nous proposons d'étudier les représentations iconographiques et langagières d'ambiances produites par deux architectes contemporains. Nous mettrons en parallèle les intentions d'ambiances énoncées pour deux édifices : les Thermes de Vals, Vals, Suisse, 1996, Peter Zumthor et les Bains des Docks, Le Havre, France, 2008, Jean Nouvel. Dans cet objectif, nous nous intéresserons aux différents modes de représentation des ambiances produits par ces deux architectes (croquis, images issues d'outils numériques, photomontages, dessins manuels, films d'animation...). Ainsi, nous présenterons notre travail de doctorat en cours ; nous verrons comment l'architecture de ces deux édifices aux programmes similaires, mais dont les concepteurs développent une approche personnelle différente des ambiances, est représentée lors du processus de conception.

## QUELQUES PRÉSENTATIONS RÉSUMÉES

### Philippe BOUDON

#### > L'« invention » de l'architecturologie

Après s'être intéressé à divers champs d'exploration théorique et d'interprétation de l'architecture, la sociologie (pour son ouvrage *Pessac de Le Corbusier*), la topologie (à partir de David Georges Emmerich), la sémiologie graphique (à partir de Jacques Bertin), la théorie des réseaux (à l'occasion d'un article de Christopher Alexander « Une ville n'est pas un arbre »), Philippe Boudon a inventé l'architecturologie en 1971. Dans une sorte d'« autobiographie » non scientifique, il évoquera cette trajectoire originale et ses conséquences décisives sur la recherche architecturale.

### Séverine BRIDOUX-MICHEL

#### > L'œuvre ouverte, un modèle de conception non finie

Partons du point de vue architecturologique et rappelons la définition que Philippe Boudon donne du terme de *modèle* : « Appelons *modèle* ce qui est répété quel qu'il soit, savoir l'opérante d'une opération que, pour sa part, on appellera *échelle*, quelle que soit celle-ci » (1). L'idée développée ici par Philippe Boudon est qu'« il y a toujours quelque part de la copie (?), de la reprise (?), de la reproduction (?), disons de la *répétition* ».

On sait que ce terme de modèle désigne la maquette, l'objet reproduit à grandeur réduite ; une représentation en miniature d'une réalité qui, pour ce qui nous intéresse ici, est une réalité préfigurée. Le modèle permet dans ce cas de réaliser expériences et tests, de poser et vérifier des hypothèses, mais aussi pourquoi pas de fixer règles et lois formelles. Le ou les modèles à construire ont alors vocation à matérialiser des concepts, prévoir des conditions de possibilités, bref d'orienter les expériences et les choix dans les processus de conception. En retour, un modèle relativement innovant peut émerger (2). Par extension, le terme pourrait désigner « toutes les figurations ou reproductions qui servent les buts de la connaissance » (3). On peut d'ailleurs souligner l'emploi relativement fréquent de ce terme de modèle dans le domaine des sciences.

Dans le cadre de cette intervention, il conviendra de définir ce terme par rapport aux champs de l'architecture et de la ville contemporaines, et même plus spécifiquement par rapport au domaine de l'architecturologie. On partira de l'idée que le terme de modèle désigne une forme complexe de construction des possibles dans le processus de conception (4).

Pour étendre la réflexion, on confrontera cette idée de modèle à celle de *matrice*, que l'on trouve bien sûr dans le domaine des mathématiques, mais également dans le domaine des arts, tout particulièrement en musique. Dans le prolongement de cette idée, il s'agira de poser ici la question du *modèle* sous l'angle de l'œuvre ouverte (5) appliquée au projet urbain et au projet architectural (6). On sait que la notion d'œuvre ouverte a été largement exploitée dans d'autres domaines que celui de l'architecture — notamment ceux de la musique, des arts plastiques et de la littérature — et que les discours autour de ce type d'œuvres sont peu ou pas développés dans le champ architectural. Il s'agira par conséquent de montrer que cette notion s'applique tout à fait au champ architectural pour lequel elle peut être aujourd'hui reprise et actualisée en s'appuyant sur des projets architecturaux et urbains récents (7).

(1) Philippe Boudon, *Introduction à l'Architecturologie*, Paris, Dunod, 1992, p. 100.

(2) En ce sens, Philippe Louguet développe l'idée qu'« un modèle urbain innovant ne peut émerger qu'à l'aide d'une approche ouverte du territoire, à différentes échelles et à partir de procédés de manipulation des multiples couches d'informations qui le constituent. Ce processus dynamique constitue une méthode de projet adaptée à la grande échelle, que nous nommons "scénario", dans la mesure où ses vertus expérimentales (permutation des données, extrapolation des situations, intégration des temporalités, etc.) peuvent répondre à l'instabilité conjoncturelle et à la complexité structurelle des phénomènes de recomposition à l'œuvre de la ville contemporaine. » Philippe Louguet et Corinne Tiry, « Inventer les futurs de la métropole lilloise : échelles, modèles et scénarios. Une métropole transfrontalière en projet(s) », rapport final du programme interdisciplinaire de recherche « L'Architecture de la Grande Échelle » réalisé au sein du LACTH, Octobre 2008, p. 8.

(3) Noëlle Mouloud, « Modèles », in *Encyclopaedia Universalis* 2004.

(4) On pourrait d'ailleurs renvoyer cette idée aux travaux de Rem Koolhaas réalisés à partir de « maquettes » (notamment la maison Y2K, la Casa Musica, le projet d'Euralille), travaux de Gérard Engrand analysés du point de vue poétique. Ces maquettes de Rem Koolhaas « figurent en effet schématiquement des opérations de conception, ou plutôt des produits possibles, multiples, de celles-ci. » Gérard Engrand, « L'atelier du possible. Notes et interrogations sur la Casa Musica de Porto (Rem Koolhaas) », communication à la Journée *Musique et Architecture* de la Cité de la Musique, Paris, 25 novembre 2006.

(5) Voir Umberto Eco, *L'œuvre ouverte* [1962], Paris, éditions du Seuil, 1965.

(6) J'ai par exemple utilisé l'idée d'œuvre ouverte comme outil prospectif de recherche permettant d'apprécier la dimension multipolaire du territoire transfrontalier de la métropole lilloise dans le cadre du programme interdisciplinaire de recherche de l'Architecture de la Grande Échelle réalisé au sein du LACTH (Séverine Bridoux-Michel, « Le projet comme démarche ouverte », rapport final du programme interdisciplinaire de recherche « L'Architecture de la Grande Échelle » réalisé au sein du LACTH, Octobre 2008, pp. 77-79.

(7) Voir notamment la confrontation du travail de Rem Koolhaas pour Euralille avec celui de Christian de Portzamparc pour le quartier Masséna à Paris.

### Rozenn CANEVET

#### > Lexique d'un ambiente, pour une interrogation du statut du transversal au sein du projet *Transtopie*

Qu'est-ce que l'*ambiente* ? Terme italien n'ayant aucun équivalent en français, l'*ambiente* est une expérience qui se rapporte au paysage, à une expérience en devenir. Interroger l'*ambiente* du site de la friche de Glaires, c'est questionner son paysage tant dans sa forme que dans sa fonction. Son architecture, sa végétation de type secondaire, son histoire, son activité ou sa non-activité participent pleinement à définir sa qualité. Leurs interactions génèrent de multiples strates qui, additionnées les unes aux autres, dessinent une identité forte. Afin de la définir, j'ai proposé de réaliser un lexique de ces différentes composantes à travers le prisme des différentes disciplines qui fondent le projet *Transtopie* (Art, Design, géographie, architecture, paysagisme). À ce récit organisé, viendra se juxtaposer une autre histoire : celle de pratiques issues du monde de l'art et du design qui présentent une pertinence à apparaître au sein de ce lexique. Ces histoires, *a priori* parallèles dans le temps, trouveront leur point de jonction au sein de ce lexique intitulé « Lexique d'un ambiente : le cas de la friche de Glaires ». Ce dernier sera à terme une base de donnée disponible pour les acteurs locaux de la région Champagne-Ardenne, pour les membres du projet *Transtopie* et se pense sous une forme éditoriale tant rédactionnelle qu'iconographique à destination d'un plus large public.

À l'occasion de cette journée consacrée à une réflexion sur le statut, je propose de revenir sur le processus d'élaboration de ce lexique. Suite à une approche du terrain réalisée lors d'une première expérience de ZAPP (Zone d'Activité Provisoire et Potentielle) début mai 2009, paysages et acteurs locaux ont été rencontrés. Dès lors, qu'en est-il de leur statut au sein de ce lexique et, inversement, quel statut peut avoir ce lexique pour eux ? Dans cette transversalité, quelle méthodologie utiliser ou inventer ? Ne faut-il pas penser cette recherche lexicale à deux échelles : à la fois contextuelle et à la fois générique ?

## Patrick CHAPUS

### > Statut de la méthode : du processus de création au collectif de recherche

PLAN : - Introduction

- Qu'est-ce qu'un « processus de création » ?
- Qu'est-ce qu'un « collectif » de recherche ?
- Langages et représentations.

## INTRODUCTION

Si TRANSTOPIE se caractérise comme une « recherche-action », c'est aussi comme un « composé disciplinaire » qu'elle s'est d'emblée constitué.

La nature multi-dimensionnelle de son objet ( ce paysage-territoire naturel/industriel des vallées de la Meuse et de la Semoy, entre Charleville-Mézières et la frontière belge) a induit ses caractéristiques, qui sont avant tout des caractéristiques opérationnelles :

- puisque ce paysage/territoire est habité, qu'il y a des « acteurs », la recherche – dans la proximité à son objet – sera aussi « action » ;
- puisque ce paysage/territoire est « multi-scalaire », la recherche devra donc nécessairement s'équiper de « points de vues » spécifiques : architecture, urbanisme, géographie, archéologie, théories et arts ;
- puisque ce paysage/territoire s'apparente à un « chapelet » de lieux spécifiques, de micro-territoires essaimant tout au long des méandres de la Meuse, la recherche sera donc itinérante, « nomade ».

Si le projet est « transtopique » c'est donc, de manière opérationnelle, tout autant *par et dans* l'espace de son objet, que *dans et par* celui de son « équipement » pour aborder cet objet.

On peut déjà tracer les grandes lignes de cet « assemblage ».

1. dans la constitution de « l'équipage » :

- d'une part théorie/ pratique, qui recouvre en partie les assemblages recherche/action, chercheurs /artistes, etc.
- arts/sciences d'autre part, qui recouvre approximativement les dimensions physiques, perceptives et « imaginaires » de l'espace ;

2. mais aussi, et au niveau immédiatement supérieur qui est celui du *fonctionnement* même de cet « équipage » *dans* l'espace de son objet :

- l'association recherche/« acteurs », qui signale peut-être une autre dimension de la recherche/action : celle où par la *forme* et le *statut* de l'action notamment, sont révisés et redistribués les rapports entre sujet et objet, observateur et observé, acteurs et chercheurs ?

Si des outils théoriques sont maintenant bien élaborés (théorie de l'acteur-réseau entre autres) pour aborder ces situations à « frontières floues », n'importe-t-il pas surtout pour Transtopie de construire ses propres outils et méthodes de recherche ?

Comment construire la transversalité de cet assemblage de théorie et de pratique, d'arts et de sciences, de recherche et d'action, de chercheurs et d'acteurs ?

Est-ce que la « mise à plat » – c'est-à-dire « sur un seul plan » – des disciplines comme étant avant tout *constituées par et sur des « pratiques »*, ne peut être une étape nécessaire ? Puisqu'aussi bien chaque « pratique » a sa théorie, et chaque « théorie » sa pratique ?

D'autre part le « processus de création » pour les arts et la « méthode d'invention » pour les sciences – qui sont leurs « pratiques des pratiques » – n'ont-ils pas amorcé depuis longtemps une convergence ?

Le « collectif » ne pourrait-il alors se définir comme un assemblage de « pratiques » plutôt que comme juxtaposition de « disciplines » ?

## Isabelle ESTIENNE

### > Site, objets et vides : des matériaux pour dessiner la ville. Retour croisé sur les postures théoriques des architectes, urbanistes et paysagistes du XXe siècle

Autrefois réservés aux architectes, les espaces non construits des villes font l'objet d'une concurrence croissante entre architectes, urbanistes et paysagistes. Récompensé par de grands prix de l'urbanisme, le savoir-faire supposé de ces derniers (Marot, 1995 ; Masboungi, 2002) correspond-il à une transformation récente des métiers ? Mes recherches visent à analyser cette recomposition professionnelle en mesurant l'écart entre les idées et leur mise en œuvre, ainsi que les filiations éventuelles entre pratiques professionnelles.

Un DEA de géographie (Estienne, 2004), souhaitait évaluer l'intervention des paysagistes sur ces espaces et leur rôle dans ce débat. Le dépouillement de 21 revues spécialisées (en architecture, urbanisme et paysage) depuis 1960 montre l'évolution des discours professionnels à travers une liste de notions représentatives : espaces verts, espaces publics, architecture urbaine, nature en ville... La thèse en cours confronte ces résultats à la réalité opérationnelle lilloise sur la même période, tout en les replaçant dans une perspective théorique plus large. La redécouverte des paysagistes de l'OREAM-Nord, Jean Challet et Pierre Mas, issus de la première promotion de la section du paysage et de l'art des jardins de l'École nationale d'horticulture (ENH) de Versailles, a imposé de remonter à la notion d'espaces libres pour explorer les chevauchements entre architecture, urbanisme et paysage, et retracer les méandres d'une histoire complexe.

À l'analyse, les principales notions identifiées lors du DEA se classent en trois groupes. Un premier groupe — espaces verts, espaces ouverts, espaces extérieurs, espace urbain, espaces non construits, espaces publics — correspond aux évolutions de la notion d'espaces libres mise en place par les premiers urbanistes au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Un second groupe concerne les rapports entre l'architecture et la ville — volumes libres sur des espaces libres, composition urbaine, ou architecture urbaine — et un troisième rassemble des terminologies, plutôt critiques, désignant le « milieu urbain » dans sa globalité — cadre de vie, paysage urbain, par exemple.

Cette organisation commence à esquisser un modèle plus complexe. On y pressent en effet plusieurs manières d'envisager la fabrique de la ville selon les rapports entre les quatre éléments en jeu dans ces notions : le site (au sens du terrain d'assiette de la ville ou support), les espaces non construits (les vides), l'architecture (les pleins), la ville (le tout).